

SOUVENIRS ET AUTRES TEXTES

Out of the Box

Ces textes ont été écrits par les jeunes qui suivent le programme de Out of the Box durant l'année académique 2018-2019, dans le cadre de l'atelier de lecture et d'écriture animé par Aurore t'Kint.

Les dessins de couverture sont de Elio Bolognese, Dominik Chrzanowski, Cgoyan Drouet et Blandine Festraets.

LES AUTEURS

Elio Bolognese

Jeanne Cardyn

Lucas Castellano Ramirez

Dominik Chrzanowski

Hippolyte Cludts

Hellen Goncalvess

Abdou Haki

Hassan Kachri

Paul Muraille

Louise Paquet

Diego Vander Elst

Maïa Vellut

Elise Zurstrassen

Ecrire, c'est comme attraper des volutes de pensées et les éructer, jet noir, sur une tranche d'arbre. Cela aide à respirer, comme une bouffée d'air frais dans la tourbe des troubles quotidiens, c'est ma natation, mon shoot d'oxygène. C'est un mouvement doux comme du vernis qu'on couche sur la kératine, entre l'éveil et le sommeil, une plume qu'on lève et dépose, comme un baiser sur la joue d'un enfant. C'est un sourire pour soi dans la rue quand on attrape au vol une phrase bien faite, libre, dans cette tête bien pleine. C'est un joyeux capharnaüm de syllabes et de silences qui s'assemblent comme des cordons génétiques. Je contiens l'écriture dans mes veines, comme l'histoire de mes ancêtres, comme la mémoire de mes cellules. Une histoire qui coule de mon cœur à mon bras pour se projeter sur le papier. Ecrire, c'est une catharsis. Cela me permet d'évacuer mon énervement, ma haine, ma rage, de cerner cette dôle de maladie qu'est vouloir être soi. J'écris pour transmettre, pour promettre que je resterai encore un peu plus longtemps.

Elise

Notre futur est une toile vierge et nous-mêmes sommes des crayons conçus pour dessiner sur la toile et la marquer pour pouvoir la remplir. Les deux sont inévitablement dépendants l'un de l'autre.

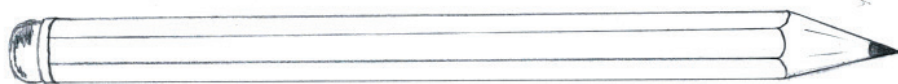
Une vie bien remplie est une œuvre d'art, mais que se passe-t-il si on arrête de dessiner et que on ne regarde plus que les traits déjà faits ? Le crayon ne serait alors plus utile mais a-t-il besoin de l'être ?

Aurait-il besoin de s'user juste parce qu'il est un crayon et que c'est ce que font les autres crayons ?

Je pense que le crayon a besoin de se rendre compte que la toile est ouverte à chaque dessin.

Le dessin n'a pas de sens mais dessiner oui, car c'est la beauté du geste qui forme l'art.

Elio



L'impossible, c'est ...

*Vivre sans tête, toucher le soleil, voler comme un zouazo,
être parfait, être mauvais, changer d'yeux, atteindre son plus
grand rêve, aimer non ironiquement la TV Réalité sans être
con comme un caillou.*

Hippolyte

Attraper la lune, dormir sur un nuage, regarder le soleil pendant plus de deux minutes sans cligner des yeux, manger un kilo de sable, respirer sous l'eau, mettre sa main dans le feu...

Louise

L'immortalité, vivre sans amour, vivre sans conflit, vivre sans moralité, vivre sans rêve, vivre sans envie, vivre sans émotion, vivre libre.

Hassan

L'impossible, c'est ...

C'est dompter un cheval qu'on n'aime pas, construire un peu à partir de poussières d'étoiles, laisser tomber le masque quand on a peur, combler un manque d'affection par des moyens détournés, changer de peau en plein été, accepter l'injustice, brûler des souvenirs sur un feu de joie, partir en tour du monde sans passion, rentrer dans le moule sans devenir tarte, ne pas aimer une nuit étoilée dans le désert. L'impossible est une limite.

Elise

Souvenirs...

Je suis assise sur mon lit, j'enlève enfin mon masque que j'enfile chaque matin. Quand je franchis le seuil de ma porte d'entrée, tout change. La première chose que je vois en rentrant, c'est cette statuette de bronze. Elle représente la liberté de ma sœur décédée il y a trois ans. Chaque matin, j'écris et je lui raconte mes journées. Je suis perdue, j'ai envie de mettre les nombreuses lettres que je lui écris dans cette enveloppe mais à quelle adresse l'envoyer ? J'ai tant de haine que ma mère encombre ma chambre de bougies par peur que je mette tout sens dessus-dessous. Maintenant, couchée sur mon lit, mon carnet à la main que je ne quitte jamais, j'ai les yeux rivés sur la dernière photo de ma sœur et moi. Elle m'avait offert un appareil photo génial, je m'en rappelle comme si c'était hier. Je n'avais jamais été aussi heureuse.

Maïa

- Rodolphe, peux-tu aller chercher le courrier ?

- Oui, mère.

Comme d'habitude, c'est moi qui dois effectuer les tâches... Il fait froid dehors, c'est un jour d'hiver. De toute façon, je n'ai pas le choix, si je ne le fais pas, j'aurai l'obligation de dresser le cheval de fer qui se trouve dans la prairie à côté de notre maison.

La boîte aux lettres est pleine de courrier administratif destiné à mes parents, sauf deux enveloppes de couleur qui apparemment sont pour moi. Je me précipite à la maison lorsque soudain j'aperçois un homme vêtu de noir perché sur le toit de la maison. Il tient en main un appareil photo dont l'objectif est fixé sur moi. Je monte dans ma chambre, tremblant, et j'ouvre les deux enveloppes. Je vois deux photos, prises de l'extérieur, de la famille et de moi brûlés vifs.

Diego

La bougie représente le mieux la vie. Elle peut être crainte ou aimée. En hiver, elle peut nous réchauffer ; dans le noir, elle classe l'obscurité. Malgré son utilité, un jour elle s'éteint et disparaît.

On dit que l'habit ne fait pas le moine, on reconnaît pourtant les nonnes grâce à leur voile. Se voilent-elles la face ? Trêve de plaisanterie, on reconnaît un soldat grâce à sa tenue, n'est-ce pas ? Pourquoi nier l'évidence ? L'habit fait le moine !

Hassan

*Ma maison est une cage ouverte, l'argent est ma nourriture.
La liberté est un concept et une couverture pour cacher la
nourriture.
La liberté, faut la payer, comme dans les cales d'une prison
où le temps fait office d'argent.
Le concept de liberté me fait pitié pourtant, celui d'anarchie
est tout aussi pathétique.*

Dominik

*Ivre mort je danse sur mon toit
Un petit slow avec la mort
Je frôle dangereusement le bord
En espérant faire un faux pas*

*Tombé amoureux tant de fois
Dans la chute merveilleuse
Mais sans aucune fin heureuse
Ce soir je ne me relèverai pas*

*Ma lame est ma plume, ma peau mon papier.
J'écris ma douleur pour y échapper.*

Hippolyte

On ne donne pas un sens à sa personne mais à sa vie pour qu'on sache quel rôle y jouer et chacun a le sien.

Les avis sur ta personne sont partagés par d'autres et le fait de les écouter en en tenant compte te fera tôt ou tard te sentir mal. Alors, ta seule préoccupation sera de te sentir bien par des avis positifs. C'est un cercle vicieux qui ne vaut pas la peine d'être vécu mais bien à être surmonté. Regarde plutôt le tableau vierge qu'est ta vie et là, tu verras que chaque coup de pinceau que tu y mettras a un sens et crée l'art d'une existence.

Tu n'es libre que quand tu le décides. Et quand tu possèdes le savoir. Quoi que ces deux choses peuvent t'emprisonner.

La liberté, c'est enchérir ses choix toujours plus loin sans qu'ils soient influencés. C'est aussi connaître tous les chemins possibles de la vie pour pouvoir faire un choix.

La liberté n'a pas de limites, tout peut te rendre libre et tout peut t'emprisonner. Et surtout, ne mets pas de limites !

Elio

Quand je serai enfant...

Je serai quelqu'un dans le monde entier. Je vais être de plus en plus confiant. Je serai toujours le plus heureux dans la vie. Je sais que la vie est mortelle mais je ferai tout mon possible pour être heureux jusqu'à la fin.

Abdou

Quand je serai enfant...

Je découvrirai un monde parfait. Tout sera grand mais à la fois petit. Il y aura des choses sombres mais tous les détails seront clairs. Ce monde sera très lumineux avec une illusion d'optique parce qu'il y aura une sorte de filtre rose. Quand je serai enfant, je serai grande et j'aurai confiance en moi Je ne me laisserai pas faire grâce à mon super caractère. Les enfants seront heureux car ils rendront compte des malheurs dans le monde. Mon papa, je serai toujours dans ses bras. Ma maman sera heureuse car elle sera moins pulpeuse. Je me sentirai bien car je serai moins sensible. Tout simplement, je changerai mon enfance pour que je sois heureuse avec moi-même.

Maïa

J'aimerais retourner profiter de tout, m'amuser dans la rue avec une balle et jouer à cache-cache. Sortir dans la campagne, courir et jouer jusqu'à l'épuisement. Avoir l'innocence et pas de responsabilités. C'est la raison du bonheur de l'enfance. Quand je serai enfant, je voudrais oublier les grands car ils ne profitent pas de tout ce dont ils devraient profiter. Je veux être enfant pour faire ce que je veux.

Lucas

Quand je serai enfant...

Je voudrai voir le monde coloré, je voudrai voir que les gros problèmes sont vraiment petits comparés à mon imagination. Je regarderai les gens avec le regard de l'amour, par avec un jugement. Je pleurerai pour des choses inutiles parce que j'aurai ce droit, et je sourirai pour des choses inutiles parce que j'en aurai le droit, je serai un enfant.

Je regarderai le monde avec le regard innocent, je verrai le monde comme cela.

Toute la douleur et la souffrance ne seront rien pour moi comparés à ma joie d'être un enfant. Je verrai le monde en couleur, les gros problèmes seront petits car je serai tout simplement un enfant.

Hellen

Les expériences vécues au cours de ma vie feront de moi un enfant vieilli, Sali, endurci et peut-être triste. Je ne serai plus l'enfant naïf, joyeux et insouciant tel qu'on les voit. Je ne serai plus non plus émerveillée des choses que je pourrai observer. Alors, même si l'enfance est peut-être le plus beau souvenir qu'on puisse avoir au fond de soi, je serai heureuse que cela soit derrière moi et pas à suivre.

Louise

Quand je serai enfant...

J'apprendrai à écrire parce que quand je serai un enfant, cela ne veut rien dire.

Ensuite, je rêverai de choses impossibles avec la crédulité que seul un enfant peut avoir.

Je me construirai de grands rêves et j'y croirai avec plus de ferveur que le Pape en Dieu. Je me verrai déjà les réaliser et en ressentirai déjà de la fierté et du plaisir. Je ne m'inquiéterai pour rien et rien ne fera chanceler ma foi, rien me m'ôtera la sûreté que je serai heureux une fois tous mes projets réalisés. Quand je serai enfant, je serai très con.

Hippolyte

Le temps et les souvenirs...

Le temps est comme une banque. Il ne te donnera pas d'argent quand tu en as besoin et il t'en prend quand tu en as.

Lucas

La vie est comme un pendule qui oscille de droite à gauche, de la souffrance à l'ennui. Plus on cherche à retenir le temps, plus il s'enfuit. Le temps est comme un sale gosse : il fera toujours le contraire de ce que vous souhaitez.

Hippolyte

Les souvenirs sont une mémoire esthétique de la disparition. Nous sommes notre mémoire collective, temps modernes, tant modernes ? Vouloir croire en sa mémoire. Autant en emporte le temps. La vie se joue de nous, le temps se joue de la mort. Oublier demande du temps. La mémoire a une mine de sel. Le souvenir subvient à un besoin. Il est temps de ressentir ce que le temps a à me dire.

Elise

Qu'est-ce que c'est réellement, un souvenir ? Peut-être la dernière image que nous avons eue dans le passé ? Ou peut-être ce que nous avons cru voir, vivre ou penser ? Le souvenir est une dernière pensée d'un événement qui nous a procuré un sentiment positif ou négatif, qui nous a marqué.

Je suis une gardienne du temps, je ne vois pas le futur, je ne regarde pas le passé, mais je veille à ce que chaque instant présent soit rempli par un moment produit. Je suis seule mais je vis l'instant présent.

Maïa

Dans ce nouveau monde, cette nouvelle génération, les jeunes passent leur temps à se poser cette question « qui suis-je réellement » ? Cette question pousse sans cesse à chercher les différences entre les uns et les autres. Le temps est différent pour tous les gens, mais inconsciemment. Tout le monde est passé ou passera par là. Ce moment de haine quand on se demande « pourquoi moi ? » mais à la fois ce moment de tristesse où l'on se demande comment faire pour sortir de cette phase. Mais aussi ce côté joyeux de se dire qu'il se passe quelque chose dans notre vie, contrairement à beaucoup de gens.

Maïa

La vision d'un souvenir varie de personne en personne. Certains se rappellent une ambiance, d'autres une parole, une émotion. Vous avez beau avoir vécu le même moment avec une personne, le souvenir, la perception d'un souvenir sera ressentie, vécue par une sensation complètement différente. Vous pouvez vous rappeler du même moment comme d'un différent même s'il s'agit du même acte. Votre souvenir peut se voir de l'extérieur, dans toute sa durée, ou de l'intérieur, d'un instant précis qui vous passe par la tête, comme si le souvenir ne résumait pas un moment, mais la façon dont vous l'avez vécu. Cela peut être un événement marquant ou un simple après-midi allongé sur votre canapé. On ne les contrôle pas, on ne peut pas prédire si le moment qu'on vit en ce moment nous reviendra dans un certain temps ou pas du tout. Qu'il soit important ou pas. Ce sont des moments que nous avons vécus mais que notre inconscient nous rappelle, ce que lui a vu et pas nous.

Paul

*Souvenir en musique
Souvenir en famille ou entre amis
Souvenir visuel, souvenir sonore
Tous les sens sont touchés
Que ce soit positif ou négatif
le souvenir est quelque chose qui nous a marqué
Un souvenir peut s'estomper avec le temps ou rester gravé à
jamais ?*

Louise

Je me suis levée tôt vers 5 heures, j'ai pris le bateau et suis allée sur l'île d'en face. J'étais un peu stressée et j'appréhendais le moment où j'allais le voir. J'ai monté les escaliers et il était là, appuyé contre la porte. Il m'a fait entrer et pendant des heures on a parlé sur ce fauteuil. Je ne pourrai jamais oublier ce que j'ai ressenti. Je suis sortie sur la terrasse et j'ai admiré la mer en fumant une clope. En me retournant, il était là, endormi sur le sofa. J'étais si heureuse et je voulais que cette journée ne se termine jamais, je ne voulais pas lui dire au-revoir. Je me demande si nous devons effacer nos souvenirs. Si on doit oublier la personne qui en fait partie. J'étais bien, c'est un souvenir que je n'oublierai jamais.

Jeanne

Pour moi, le temps est une matière. Nous n'avons jamais le temps, nous n'avons jamais touché le temps mais nous le sentons, nous le vivons. Le vide spatial est comme le temps. Nous disons le voir depuis la terre mais une fois dans le vide spatial, nous ne le voyons plus et nous le sentons. Ce n'est peut-être qu'une théorie pour vous mais c'est ma perception du temps.

Hassan

Je suis comme un grain de sable d'un sablier intemporel qui a effrité les murs de ces lieux et déflore ceux des nouveaux. Je me sens tant bousculée. Comme un coquillage fragile que la marée aurait renversé.

Le déménagement m'affecte. Je brûle de retrouver la chaleur épaisse de mon ancienne chambre qui, elle, avait des rideaux. D'entendre le clic des armoires de mon dressing qui s'ouvrent et se ferment comme un revolver, dont je sors canon. Le tissu rouge d'une écharpe offerte par une amie réchauffait la pièce, alors que le blanc cassant de la nouvelle chambre me laisse de marbre. Le seul rouge, ici, est celui du tape marqué « fragile ». Mes nouvelles armoires à vêtements forment un L comme « Lost World ». Au moins, mes autres meubles m'ont suivie. Ici, si je me penche en arrière sur le tabouret de mon bureau, j'atterris sur mon lit recouvert d'une épaisse couverture car le chauffage marche mal. J'ai vue sur un jardin en friche depuis vingt ans et un chemin sur lequel j'ai déjà failli mourir quinze fois tellement il est glissant. Je n'avais plus déménagé depuis mes dix ans. On dit que trois déménagements, c'est un incendie. Ne reste-t-il plus rien de mon enfance ? Même le doudou sur mon lit n'est pas à moi. Il ne reste que des photos, comme des captures instantanées de vie en rangs serrés. Ou comme des oignons. Mais retournons à nos affaires. Ces souvenirs d'un temps passé m'ont été laissés par ma maman. Elle était toujours derrière l'objectif, ce qui explique qu'on chérisse le peu de photos qu'on a d'elle. Il y a ces magnifiques photos de nous en famille où elle porte ses cheveux rasés, maquillée avec finesse, et où nous sommes tous calmes alors que mon frère d'un an hurle rouge tomate dans ses bras de madone. C'est un peu drôle. Son souvenir nous enlaçait dans l'ancienne maison, elle nous a déposés dans la nouvelle. Resterons-nous merveilleusement dépendants ?

Elise

*Le vil corbeau me survole
Et tournoie autour de moi
En jugeant ma camisole*

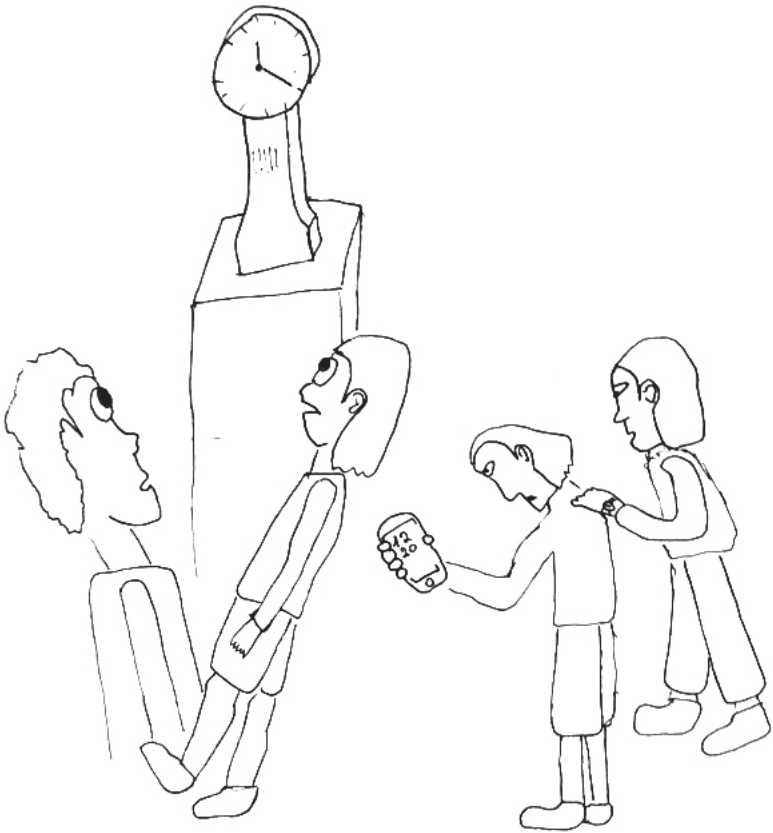
*Il devine ma folie
Mon trouble, mon désarroi
Rien qu'à ce bien triste habit*

*Il me sait au bord du gouffre
Juge mes pensées morbides
Sans savoir combien je souffre*

*Il se croit en position
De juger que je suis vide
De toute trace d'émotion*

*Sois donc maudit noir corbeau
A me regarder de haut
Alors que tu n'es qu'un oiseau*

Hippolyte



Cgoyan

*Je serai ta planète
Attire-moi avec délicatesse
Explore-moi millimètre par millimètre
Sens sous tes membres les particules affinées de ma peau
Plonge dans la pétillante poussière d'étoile de mon regard*

*Tu peux explorer les parfaites imperfections de ma surface,
car tu m'aimes du tout au tout.*

*Où m'as-tu conquise le temps d'un soir ? Serais-je une étoile
filante dans la constellation de tes conquêtes ? Mais de mon
côté, le crépuscule est éternel, irréel, passionnel. Tu me dis
d'un ton partial que ce mythe spatial qu'est la conquête ma-
ritale n'est que temporel. J'écoute à peine ces bribes qui me
brident m passion spatio-temporelle. Je te reprends : je sens
que le présent se défile et ce n'est pas à Bibi de faire tout le
gros boulot. Après cet amerrissage en plein air, mes mille
yeux se meuvent et se creusent des sillons le long de tes cils,
larmes douces comme des fils de soie. S'il y a un peu de toi
en moi, il y a-t-il de quoi faire l'amour ?*

Si tu le veux, Peuple, je serai ta planète.

Elise

